azarin
.830

Le Potpovry Bvrlesqve

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
2830

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023007372

Y6
2.° 53.

LE POT POVRY BVRLESQVE, DE TOVTE L'HISTOIRE DE CE TEMPS.

Voy. C. XXXIV. N.° 34. Voy. C. 1. N.° 29

A PARIS,

Chez PIERRE DV PONT, au Mont Sainct Hilaire, ruë d'Escosse.

M. DC. XLIX.

LE POT-POVRY BVRLESQVE, DE TOVTE L'HISTOIRE DE CE TEMPS.

QVe c'eſt vn eſtrange myſtere
D'eſtre bien long-temps ſans rien faire
Et que penible eſt le chemin
Qui ſe fait ſans pain ny ſans vin
Helas! au grand deüil de la France;
On en a veu l'experience,
Et Paris principalement.
Depuis ce funeſte moment
Que pour vn tantet noſtre Sire
S'eclypſa ſans aucun mot dire
Et quitta le bon Pariſien;
Qui l'y porta, ie n'en ſçay rien
Mais en parlant par coniecture
C'eſt quelque ennemy de nature
Et du repos des bons François,
Qui le conſeilla cette fois.
Aydez-moy, ma Muſe bouffonne,
Vous que iamais la faim n'eſtonne,
A raconter les marriſſons
De Paris & des enuirons.
Comme certaine gent barbare,
Pire qu'Arabe, & que Tartare,
Qu'on appelle des Polonnois
Equippez tous comme Albanois,
Acoſtables comme Guenuches
Nous ont deniché maintes ruches

RBC
NcU

Qui n'eſtoient pas pleines de miel,
Mais de bon or & bien vermeil.
Comme dans leurs barbares langues
Ils faiſoient certaines harangues,
Compoſées par des rebus
Dommageables à nos quibus,
Et pour tout paſſer ſous ſilence
Vſoient d'eſtrange violence.
Parle auſſi de ces Allemans,
Fort delicats & tres-gourmans,
Puis qu'vn bœuf de groſſeur affreuſe
Ne ſuffiroit pour leur dent creuſe.
Cõme en leurs corps, ainſi qu'vn mui
Ils entonnent le vin d'autruy,
Et l'obligent au bout du compte
De leur fournir vn déconte,
Qui n'eſt point ſelon cette Loy
Que nous impoſe noſtre Roy.
Enfin deduis nous la miſere
qui nous tient encore en braſſiere,
Et auſſi comme à la parfin
On nous a tiré de la faim.
Les François ont vne couſtume
Qui cauſe bien ſouuent le rhume,
C'eſt que dans le fort de l'hyuer
Ils ont tous appris d'obſeruer
Ie ne ſçay par quelle manie
La Feſte de l'Epiphanie,
Non pas auec deuotions,
Vœux, prieres ou Oraiſons;
Mais en jeux, feſtins & ripaille.
Et ne font pourtant rien qui vaille.
Là chacun comme Siffiemus
Taſche à faire gaudeamus,
La veille eſt la plus grande feſte,
Qui fait qu'ayant mal à la teſte
Par débauche ou par trop ſoupper,

Tout le monde ſe va coucher,
Iuſqu'au lendemain de haute heure,
Que nul ne ſort de ſa demeure,
Et s'il ſort c'eſt, tout eſtourdy
Pour n'auoir pas aſſez dormy.
Ce fut iuſtement la iournée
Qu'vne maudite deſtinée
Nous enleua pendant la nuit
Noſtre bon Roy hors de ſon lit,
Et tout au trauers des tenebres
L'emporterent, Oyſeaux funebres
Vous nous en vinſtes aduertir.
Tout comme il venoit de partir,
Et que cette fauſſe cohorte
A peine auoit ſorty la porte,
Mais helas! Il n'eſtoit plus temps
Car ils auoient gaigné les champs.
De ce fait vn bruit ſourd s'eſleue:
Qui demy éueillé ſe leue
Pour s'informer de l'accident,
L'autre plus moux & plus relent
Deſille à peine la paupiere,
L'vn bruſque ſaute à ſa rapiere,
Et iure par la ſainſangoy
Par la iarny, par la morgoy.
Qu'il en aura bien ſa reuanche
Auparauant qu'il ſoit Dimanche.
Le Parlement en eſt troublé,
Qui ſi toſt ſe voit aſſemblé
Pour deliberer ſur l'affaire,
Et du remede neceſſaire
Qu'on doit apporter à ce mal.
Chacun ſoubçonne vn Cardinal,
Qui rouge (Diable) eſt par la teſte
D'auoir fait cette belle emplette.
On dépeſche par tout Courriers
Qui plus viſte que levriers,

Vont apprendre quelque nouuelle
De c'il qui nous met en cruelle.
Enfin l'on r'apporte au matin
Que le Roy giſte à ſaint Germain.
Le peuple cependant s'allarme,
Vn chacun empoigne ſon arme,
Et des portes tout à l'inſtant
Quelques-vns ſe vont ſaiſiſſant,
On empeſche qu'aucun ne ſorte
Ny meſme que rien ſe tranſporte,
Tout le monde eſt en grand émoy,
De l'enleuement de ſon Roy
Au palais de ce faux Miniſtre,
Si mal-heureux & ſi ſiniſtre,
On court voir s'il n'eſt point caché,
Mais le fin Merle eſt deniché,
Ce qui fait qu'on ſaiſit ſa porte,
Ou quelque garde ſe tranſporte.
Pour empeſcher de deſtourner
Ce qu'il n'auoit peu r'amener
Et pour euiter par cet ordre
Qu'il n'arriuaſt quelque deſordre
Cependant chacun ſe reſout
De ſe tenir ſur ſon bon bout.
De l'autre coſté l'on s'efforce
De nous apporter quelqu'entorſe
Ils aſſemblent maints guerroyeurs
Filoux la pluſpart & voleurs
Qui ſe ſaiſiſſent des paſſages.
Auſſi-toſt des preudes & ſages
Sont enuoyez à ſaint Germain
Pour mieux s'informer du deſſein
Qui les porte à la violence
Chacun propoſe ſa deffence
De rapporter ce qui fut dit
Cela m'eſt du tout interdit
Sinon qu'vne cauſe ſecrette

Les pouſſoit à cette retraite
Ainſi que le monde broüit
Dans ce meſme temps on oüit
Par tout ſonner tambours & fifres
Les nobles ainſi que les pipfres
Sont mandez de ſe tenir preſts
Pour executer les Arreſts
Que le Senat donne à l'encontre
Des Autheurs de ce mal encontre.
Et pour deffendre auſſi le pain
Qu'on leur veut oſter de la main.
Cependant le party contraire
S'amuſe à ioüer à pis faire
A ruyner bourgs & maiſons
Mettre payſans à rançons
D'empeſcher qu'on ne nous apporte
Des viures : Ce qui déconforte
La pluſpart des bons habitans
De Paris, & maints pauures gens
Auſquels apportans leurs denrées
On écartoit belles dragées
(C'eſt de l'argent ſi vous voulez)
Ce qui les rend bien deſolez.
Icy d'autrepart on murmure
Qu'il ſe faut vanger de l'iniure
S'en aller requerir le Roy
Auec force & grand arroy,
L'autre dit qui croit mieux l'entẽdre
Tout vient à point qui peut attendre
Enfin chacun dedans l'effroy
Minuttoit vn grand des arroy,
Pendant toutes ces entrefaites
Le Senat plein de bonne teſtes
Auiſe qu'il luy faut leuer
Des Soldats pour ſe conſeruer,
pour cét effet poſe pancartes,
Donne billets, dreſſe des cartes

Autrement dit, Commissions,
pour choisir de bons compagnons,
propres à faire des fredenes
A ces Argoulets de Viencennes,
Et autres gens nos ennemis,
Qui disent tout estre permis
Ce que voyant beaucoup de princes
s'offrent à garder nos prouinces,
Et prendre la protection
De la guerriere Nation;
qui depuis aux beaux d'Asticotes
Ont detaillé d'estranges cottes,
Et par d'inuincibles efforts
Les font éloigner de nos bords.
Vn prince aussi brusque qu'agile,
qui soustient cette gent seruile,
Auoit pourtant saisi les ports
qui nous causoiēt de tres-grans torts
Et qui nous eussent fait entendre
que la faim de grans maux engendre,
quand le parlement qui est fin
S'auisa d'vn plus doux chemin,
C'est de faire vne Conference
Auec l'Oncle du Roy de France,
Et par l'effort de la raison
Appaiser cette émotion.
Cette pensée s'execute,
De part & d'autre l'on depute
Gens de Science & de sçauoir,
Afin d'examiner & voir
Le mal qui l'vn & l'autre greue.
Cependant on demande treve,
Et des ordres bons & precis
Pour laisser passer à paris
Des viures en telle abondance
qu'il en ait pour sa suffisance.
A peine fut-il demandé,
qu'aussi-tost il fut accordé,

On dépesche sans intermise,
Porteur de billets de franchise,
qui commandoiẽt aux Gouuerneurs
De tenir les passages seurs
Et laisser entrer dans la Ville
Tout ce qui luy seroit vtile.
Aussi-tost que cela fut fait
Vn chacun tasche de bon hait
De charger batteaux & nasselles,
Chalans, fonssets & leurs sequelles,
pour amener ou l'on croyoit
Toucher argent, & vray estoit.
Le Batellier au trauail rude
A se haster met son estude,
Il touche de perche & bastons
Il met aual dessous les ponts,
Sans s'arrester à rendre compte.
De ce qui descend ou qui monte,
On a beau crier qui va là,
Arrest-vous demeurez-là,
Point de nouuelle il faut qu'il passe
Il fait haye & dit que l'on chasse
Tout droit au port parisien.
Sans crainte qu'on luy dise rien.
Le payſant aussi s'efforce
D'amener denrées à force
Enfin tout le monde à l'enuy
Nous soulage dans nostre ennuy
Incitez par vne esperance
Qu'en bref serons hors de souffrance,
Que tous ces bons entremetteurs
Finiront bien-tost nos mal-heurs
qu'ils nous feront reprendre l'erre
D'vne paix tranquille & prospere
Et nous combleront de tout bien
Prions Dieu qu'ainsi soit. Amen.

F I N.